Frontière·s
Revue d'Archéologie, Histoire & Histoire de l'Art
OPEN ACCESS

Ce document est la propriété de **Frontière·s. Revue d'Archéologie, Histoire et Histoire de l'Art** qui en autorise la diffusion selon les termes de la licence Creative Commons : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les même conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).
Les images ou tout autre matériel tiers figurant dans ce document sont inclus dans la même licence Creative Commons, sauf indication contraire explicitement mentionnée en légende du matériel en question. Si le matériel n'est pas inclus dans la licence Creative Commons de l'article et que l'utilisation que vous souhaitez en faire n'est pas autorisée par la réglementation ou dépasse l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du détenteur du droit d'auteur.

Vous êtes autorisé·e à :
Partager — copier, distribuer et communiquer le document par tous moyens et sous tous formats
Adapter — transformer et créer à partir du document

Selon les conditions suivantes :



Attribution — Vous devez créditer l'article, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées au texte et aux images. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Auteur·rice vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son article.



Pas d'Utilisation Commerciale — Vous n'êtes pas autorisé·e à faire un usage commercial de ce document, tout ou partie du matériel le composant.



Partage dans les Mêmes Conditions — Dans le cas où vous transformez, ou créez à partir du matériel composant le document original, vous devez diffuser le document modifié dans les mêmes conditions, c'est-à-dire avec la même licence avec laquelle le document original a été diffusé.

Pas de restrictions complémentaires — Vous n'êtes pas autorisé·e à appliquer des conditions légales ou des mesures techniques qui restreindraient légalement autrui à utiliser le document dans les conditions décrites par la licence.

La revue ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.



Frontière·s

Revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art

Publiée avec le soutien de
la Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux
dans le cadre de la pépinière de revues Prairial

Nº 4

Investir la frontière

dir. Marine LÉPÉE et Gaëlle PERROT

LYON
JUIN 2021

CC BY NC SA

Frontière·s
MSH – Lyon – Saint-Étienne
14 avenue Berthelot
69363 LYON CEDEX 07

ISSN 2534-7535

frontiere-s@msh-lse.fr

Pour soumettre un article et consulter l'appel en cours :
https://publications-prairial.fr/frontiere-s

Directrice des publications
Sabine FOURRIER, directrice de la MOM

Rédacteurs·rice en chef
Fabien BIÈVRE-PERRIN (CJB – IRAA)
Vincent CHOLLIER (HiSoMA)
Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Comité de rédaction
Loubna AYEB (Archéorient)
Fabien BIÈVRE-PERRIN (CJB – IRAA)
Vincent CHOLLIER (HiSoMA)
Mathilde DURIEZ (ArAr)
Marine LÉPÉE (ArAr – IASA-UNIL)
Cécile MOULIN (HiSoMA, ArAr)
Élise PAMPANAY (HiSoMA)
Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Secrétaire de rédaction
Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Direction du numéro
Marine LÉPÉE (ArAr – IASA-UNIL) et Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Auteurs
Margault COSTE (Université de Perpignan Via Domitia, FRAMESPA UMR 5136, GHS)
Michaël GIRARDIN (Université du Littoral – Côte d'Opale, HLLI UR 4030)
Anthony REVELLE (University of Michigan, Ann Arbor)
Laura DÉCHERY (EHESS, AnHiMA UMR 8210)
Audrey FERLUT (HiSoMA, UMR 5189)
Clément BELLAMY (CReAAH UMR 6566)
Flore LEROSIER (Université de Tours, CeTHiS EA 6298)

Photo de couverture :
Autel aux *Matronae Aufaniae* découvert à Bonn (AE 1930 19). Date : 164 apr. J. C. Université d'Osnabrück, département Alte Geschichte Osnabrück.
Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:AE_1930,19_Vorderansicht.jpg
(Heiko Fischer, CC BY-SA 4.0)

CC BY NC SA

Sommaire du numéro

Dossier thématique
Investir la frontière

Acteurs et formes d'investissement de la frontière de 1258 entre le Fenouillèdes et le Roussillon-Conflent
Milieu XIIIe siècle-milieu XVe siècle
Margault Coste **7**

Pouvoir, jeux d'argent et liminarité. L'impôt antique, théâtre de la souveraineté
Michaël Girardin **19**

De l'autre côté de la barrière. Franchir la frontière entre l'homme et l'animal avec le *Roman de Renart*
Anthony Revelle **29**

Le littoral du Latium méridional et de la Campanie septentrionale entre le IXe et le IIIe s.av. J.-C.
Un paysage propice aux contacts et aux échanges
Laura Déchery **37**

Investir un territoire de frontière : le culte des *Matronae* dans la *Civitas Ubiorum* en Germanie Inférieure
Audrey Ferlut **51**

Varia

À propos d'une production céramique indigène dite *matt-painted* dans le cadre de l'Italie méridionale protohistorique
Le cas de l'Incoronata
Clément Bellamy **67**

La *polis* grecque classique
L'exemple de *Neapolis*
Flore Lerosier **81**

Comptes-rendus

Greco E., *En Grèce et en Grande Grèce. Archéologie, espace et sociétés : quatre conférences au Collège de France (Paris, 2014)*
Eléonore Favier **97**

Kopf J., *Römische Soldaten in Brigantium. Das militärische Fundmaterial und die Chronologie der Militäranlagen der frühen Kaiserzeit*
Lucas Guillaud **100**

CC BY NC SA

Varia

CC BY NC SA

À propos d'une production céramique indigène dite *matt-painted* dans le cadre de l'Italie méridionale protohistorique*

Le cas de l'Incoronata

Regarding the so-called matt-painted indigenous pottery in the protohistoric southern Italy

The case of the Incoronata

DOI : 10.35562/frontieres.667

Clément Bellamy

Docteur en Archéologie, Professeur des écoles, Chercheur associé CReAAH (UMR 6566)

*** Cet article est le résultat d'une communication proposée lors de la Première rencontre des doctorants et jeunes docteurs sur l'Italie préromaine « Du Bronze récent à la romanisation (XIVe-IVe av. n.è.) », qui s'est tenue les 1er et 2 juin 2017 à Paris.**

Résumé. *L'article[1] propose un questionnement des modalités d'interaction entre communautés indigènes et grecques en Italie méridionale à travers l'étude des productions céramiques, en particulier la céramique indigène dite «* matt-painted *» du site de l'Incoronata entre VIIIe et VIIe s. av. J.-C. Nous proposons en effet de nous interroger sur les différents niveaux d'interactions et d'échanges entre communautés indigènes et non-indigènes, en articulant notre réflexion autour d'une nécessaire distinction entre contexte de production et contexte de consommation. Mises en réseau avec les données et fouilles plus récentes (Francavilla Marittima, Amastuola, Roca...), les contextes archéologiques de l'Incoronata avec l'apport de la pluridisciplinarité — des concepts issus des sciences anthropologiques aux analyses technologiques — permettent ainsi aujourd'hui d'affiner la grille de lecture de la protohistoire italienne, et de saisir plus précisément les stratégies identitaires de ces élites locales au sein du monde méditerranéen.*

Mots-clés : Protohistoire, Italie méridionale, production céramique, consommation céramique, identités, relations culturelles, contextes mixtes

Abstract. *This article examines the modalities of interaction between Indigenous and Greek communities in Southern Italy through the study of its ceramic productions, in particular the so-called '*matt-painted*' indigenous pottery from Incoronata between the 8th and 7th centuries BC. We propose to question ourselves on the different levels of interactions and exchanges between indigenous and non-indigenous communities, by articulating our reflection around a necessary distinction between the context of production and the context of consumption. Networking with*

1 Cet article est le résultat d'une communication proposée lors de la Première rencontre des doctorants et jeunes docteurs sur l'Italie préromaine « Du Bronze récent à la romanisation (XIVe-IVe av. n.è.) », qui s'est tenue les 1er et 2 juin 2017 à Paris.

CC BY NC SA

more recent data and excavations (Francavilla Marittima, Amastuola, Roca ...), we will read Incoronata's archaeological contexts thanks to the contributions of multidisciplinarity, from concepts developed within anthropological sciences to technological analyzes. This will allow us to refine the reading grid of Italian protohistory, and to grasp more precisely the identity strategies of these local elites within the Mediterranean world.

Keywords : Protohistory, Southern Italy, ceramic production, ceramic consumption, identities, cultural contacts, interactions, mixed contexts

Je remercie chaleureusement et sincèrement les organisatrices de cette stimulante rencontre, Solène Chevalier et Ariane Huteau, ainsi que l'équipe éditoriale de la revue Frontière·s *pour l'accueil de cet article remanié.*

L'Italie méridionale aux VIIIe-VIIe s. av. J.-C., entre indigènes et non-indigènes

L'Italie méridionale, entre les IXe et VIe s. av. J.-C., bénéficie de plusieurs désignations de type chronoculturel. Selon que le point de vue soit indigène ou exogène, colonial ou non colonial, on peut tout aussi bien parler de protohistoire et d'âge du Fer, de cultures italiques, de Grande Grèce, de période protocoloniale ou précoloniale, voire comme lors de récentes rencontres[2] et dans un sens plus large, d'Italie préromaine. Cet enchevêtrement de dénominations est le miroir d'une situation historico-archéologique complexe qui voit, à l'intérieur de contextes sud-italiens divers, le déploiement contemporain de *realia* indigènes et non-indigènes, ou pour le dire plus clairement, le plus souvent indigènes et grecques. C'est le cas sur le site sud-italien de l'Incoronata, dont nous présenterons quelques productions.

La production céramique indigène dite *matt-painted* semble en effet jouer un rôle particulier, voire éminent, notamment pour qui s'intéresse à la compréhension des modalités d'interaction entre communautés indigènes et grecques. En effet, le matériau céramique possède la capacité d'enregistrer et d'archiver dans son développement, ses innovations ou ses archaïsmes, des réponses différenciées à l'afflux de productions culturellement autres. Les productions vasculaires témoignent également, à travers leurs dynamiques de diffusion et de consommation, ainsi que leurs modifications intrinsèques, de réactions plus ou moins brutales, ou au contraire discrètes, à la survenue de groupes et de pratiques nouvelles.

La production céramique indigène de l'âge du Fer en Italie méridionale : dimensions historiographiques, identitaires et anthropologiques

Un statut documentaire contrasté entre époque archaïque et protohistoire sud-italienne

La manière d'appréhender les modalités d'installation et d'interaction entre les communautés indigènes et grecques a été, au moins jusqu'au troisième quart du siècle dernier et parfois même plus tard, extrêmement favorable aux Grecs, en raison d'une vision helléno-centriste héritée des sources antiques qui faisaient systématiquement des Grecs les vainqueurs de tout affrontement et des pourvoyeurs de civilisation[3]. Ceci ne laissait alors que peu de place à la « vision des vaincus »[4].

L'absence — du moins la rareté et le peu de visibilité — des données archéologiques sur les sociétés indigènes de l'âge du Fer et sur les situations se développant hors du cadre colonial laissèrent peu à peu place à une archéologie des genti non greche, ou encore anellenici, si l'on reprend les intitulés des congrès tarentins

2 Première rencontre des doctorants et jeunes docteurs sur l'Italie préromaine « Du Bronze récent à la romanisation (XIVe-IVe av. n.è.) », les 1 et 2 juin 2017 à Paris.

3 Des éléments de cette première partie de l'article ont déjà été évoqués dans une précédente contribution (Bellamy 2016), puis développés plus amplement dans le cadre d'un chapitre de la thèse de doctorat de l'auteur (Bellamy 2017, p. 129-143). On reverra également avec intérêt Esposito et Pollini 2013 pour un questionnement méthodologique et historiographique sur la place de la documentation céramique dans la définition des frontières culturelles.

4 Pour reprendre le titre de l'ouvrage de l'historien de la conquête espagnole N. Wachtel, *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou*

CC BY NC SA

sur la Grande Grèce qui s'y consacrent alors[5]. Cette archéologie indigène se constituait ainsi dans un premier temps par rapport à la composante grecque, dans un lien de dépendance très fort.

Dans les années 1980, D.G. Yntema livrait un travail de référence sur la céramique indigène de l'Italie méridionale à l'âge du Fer, avec la publication en 1990 d'une synthèse régionale sur la « matt-painted pottery »[6]. Il établissait que la distribution des différents styles identifiés correspondait bien souvent à des entités géographiques précises, des districts, auxquels il allait octroyer des désignations modernes. Reprenant le modèle déjà utilisé par J.N. Coldstream pour l'étude des vases grecs de la période géométrique[7], il offrait à ces styles régionaux une subdivision chronologique en Protogeometric, Early, Middle, Late et Subgeometric. La référence se trouvait être plus méthodologique que culturelle, n'impliquant aucune équivalence stricte de type chronologique ou historique entre les styles géométriques grecs et italiens[8].

Le tesson indigène n'avait toutefois pas la même valeur documentaire que le tesson grec, surtout lorsqu'ils apparaissaient tous deux sur un même site. L'information chronologique que livrait le vase grec l'emportait généralement sur celle du vase indigène, notamment quand il s'agissait de productions particulièrement répandues dans le monde méditerranéen et amplement étudiées, comme la céramique corinthienne[9]. En outre, l'imprécision des bornes chronologiques et culturelles de la céramique indigène pouvait être utilisée, paradoxalement pour conforter et justifier certains modèles d'occupation et d'interaction, sinon pour choisir *a priori* de considérer le matériel comme résiduel, donc plus ancien[10].

Identité(s), dynamiques identitaires

On risque généralement peu de se compromettre en affirmant que l'on a certainement assisté en Italie méridionale, pendant ladite colonisation ainsi qu'à la période qui la précède, à des contacts que l'on pourrait qualifier d'interethniques. C'est tout autre chose que de préciser si les individus concernés devraient être simplement réduits à deux blocs monolithiques antagonistes que seraient « les Grecs » et « les indigènes », ou si l'on avait affaire, d'un côté comme de l'autre — ou d'un côté ou de l'autre — à diverses composantes ethniques. Il serait dans ce cas légitime de se demander si l'on peut identifier plus précisément ces communautés et les nommer, ou si au contraire il est trop tôt pour parler d'ethnies, qui peut-être ont existé, mais dont on ne connaît que les dénominations ou des états plus tardifs — ce qui est le cas pour les communautés de l'Italie méridionale protohistorique, dont les ethnonymes nous ont été transmis par les auteurs anciens plus tardifs[11].

Dans les nombreuses tentatives entreprises ces dernières décennies pour définir plus justement l'identité ethnique et, mieux, les modalités de sa construction[12], il est apparu de plus en plus clair qu'elle était très difficilement accessible à travers les seuls vestiges de la « culture matérielle »[13] ; les chercheurs n'ont jamais pour autant totalement renoncé à l'idée de déceler des indicateurs ethniques matériels.

De nombreuses études sur la céramique indigène peinte sud-italienne ont ainsi tenté de débusquer dans sa régionalisation stylistique de plus en plus marquée l'expression matérielle d'une identité culturelle, permettant de renforcer l'idée d'une appartenance à un groupe ethnique, et cela proportionnellement à la fréquentation accrue des Grecs dans ces territoires[14]. Toutefois, l'un des inconvénients majeurs de telles réflexions est d'envisager le style seul comme moyen d'expression d'une identité, et de négliger par exemple les aspects techniques ; en outre, une distinction semble devoir être faite entre le contexte social de production et le contexte social de consommation. De fait, ces deux contextes peuvent s'articuler de manière variable, comme nous l'enseignent régulièrement les études ethnographiques[15].

Il faut également considérer que les ethnonymes « imposés » par les auteurs grecs postérieurs à ces périodes n'étaient peut-être pas ceux que les communautés indigènes employaient pour se définir et se nommer ; cet héritage ethnonymique en revanche nous oriente clairement dans notre manière de « chercher » les traces de ces ethnies. En ce qui concerne la côte ionienne, il s'agirait ici d'identifier deux ethnies données, les Œnôtres et les Chônes — à moins que ces derniers ne forment un sous-groupe des Œnôtres — dans un territoire déterminé, tandis qu'il pourrait s'en trouver plus, ou qu'il faudrait s'intéresser à une aire géographique

devant la conquête espagnole, 1530-1570 (Wachtel 1971).

5 CSMG 1972.

6 Yntema 1990.

7 Coldstream 1968.

8 Rappelons toutefois que Douwe Yntema se réfère souvent aux céramiques géométriques grecques trouvées dans les mêmes contextes pour asseoir la datation de ses styles chronologiques (Yntema 1990, par ex. p. 35).

9 Rouillard et Sourisseau 2010, p. 29-30.

10 Bellamy 2013.

11 On citera notamment la *Géographie* de Strabon (V, 1, 2 ; VI, 1, 4) et la *Politique* d'Aristote (1329b).

12 Poutignat et Streiff-Fénart 1995; CSMG 1999; Ruby 2006; Malkin et Müller 2012.

13 Bats 2010.

14 Herring 1998, p. 163.

15 Dietler et Herbich 1994.

CC BY NC SA

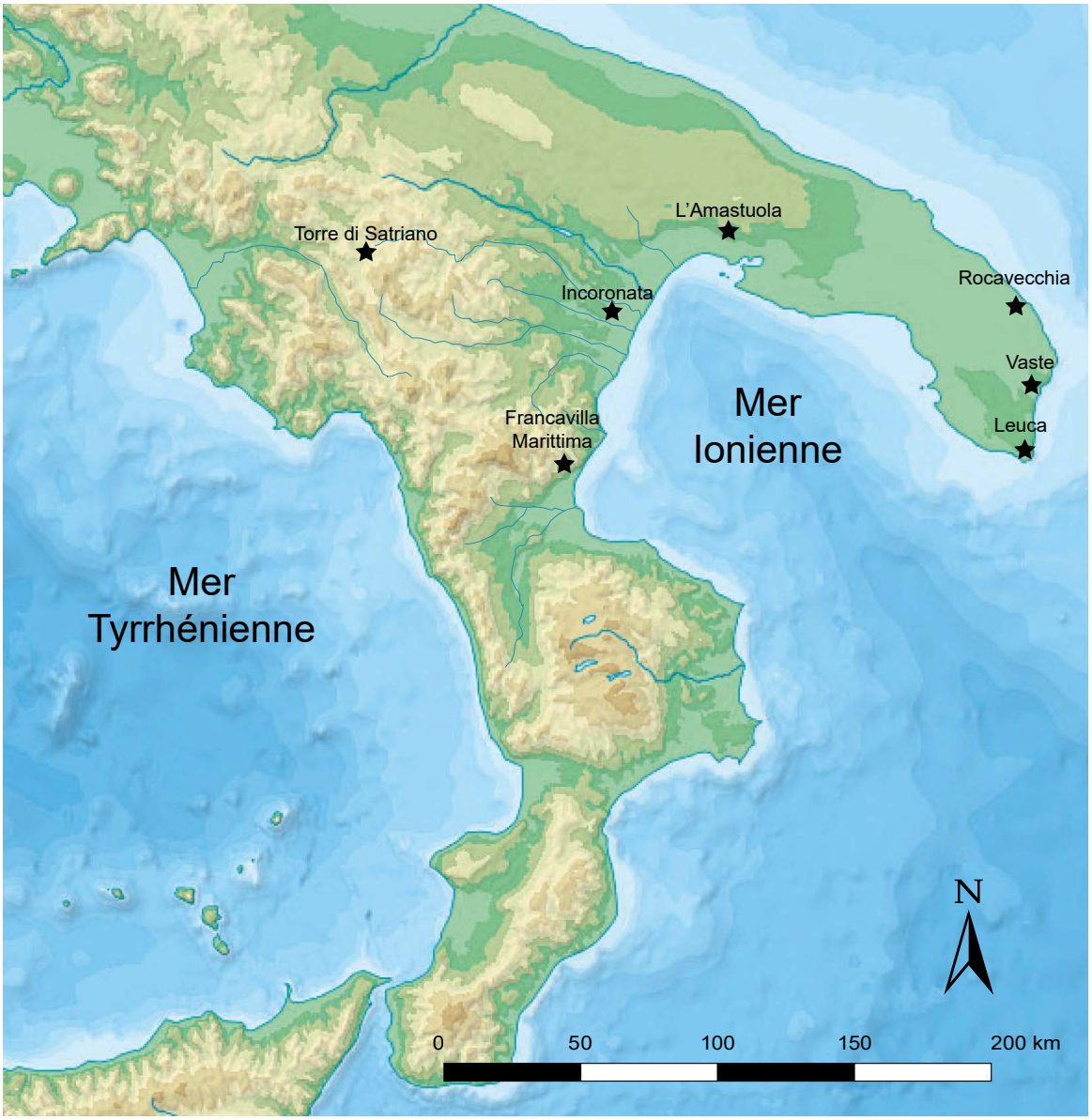


Figure 1. Carte de l'Italie méridionale, localisation de l'Incoronata et des sites indigènes de l'âge du Fer cités dans le texte
DAO : C. Bellamy, fond de carte Eric Gaba (CC BY-SA 3.0)

moins vaste, une vallée par exemple, plus homogène géomorphologiquement parlant. En effet, l'homogénéité ou l'hétérogénéité ethnique peut aussi en partie dépendre du profil de la région considérée, selon que l'on a affaire à un espace plus ou moins fortement accidenté et compartimenté, ou au contraire à des zones de grandes plaines, plus favorables alors à une « mixité » ethnique[16]. Peuvent alors être utilisés des termes illusoirement plus neutres — « indigènes » ou « autochtones » — ou consensuels, au risque pourtant de rejeter dans l'ombre des Grecs, et sous une même appellation, des communautés probablement diverses. L'utilisation du terme de « communautés locales » pourra sans doute être plus adaptée à certaines étapes de l'analyse.

Mais, pour en revenir à la question de l'identité, que l'on parle d'identité culturelle ou que l'on introduise la notion d'identité potière[17], il apparaît que le concept même d'identité a tendance à réifier et à figer des mécanismes que l'on suppose au contraire actifs, en mouvement et en perpétuelle construction. C'est d'autant plus le cas dans des contextes d'interactions entre communautés, où une certaine compétition — ou mieux, une émulation — peut exacerber les revendications et les affichages ethnoculturels, ou du moins stimuler la

16 Bourdin 2015, p. 550.
17 Bellamy 2016, p. 25.

CC BY NC SA

créativité des artisans. Il semble alors plus efficace et profitable de placer l'identité en qualité d'adjectif, en parlant de dynamiques identitaires ou de « stratégies identitaires »[18].

Les contextes mixtes

Dans le cadre général de ces problématiques et en particulier du site de l'Incoronata, la notion de « contexte mixte » correspond logiquement à un contexte historico-archéologique associant matériels indigènes et grecs dans un même horizon chronologique et topographique. Les modalités et les circonstances de cette mixité semblent quant à elles beaucoup plus évanescentes. Si la communauté, les ressources culturelles, ou un assemblage archéologique particulier peuvent être théoriquement qualifiés de mixtes, on sait qu'un tel emmêlement ne suggère ni des provenances ethniques ou culturelles différenciées pour les individus concernés par ces associations matérielles, ni une hybridation inéluctable de leur identité, car d'autres paramètres ont pu entrer en jeu. Pour mieux décoder les processus, dont seul le « dernier degré du fait » est visible sur la céramique, certaines clés peuvent être saisies grâce aux apports de l'anthropologie technique[19] et de l'ethnoarchéologie en particulier, dont les modèles établis offrent des perspectives de réflexion élargies et des questionnements renouvelés[20].

La production céramique indigène de l'âge du Fer en Italie méridionale : le cas de l'Incoronata

Les récentes investigations archéologiques menées sur différents sites de l'Italie méridionale proposent à l'heure actuelle de discuter, ou de reconsidérer, le statut et la destination de la production céramique indigène décorée, ainsi que son rôle dans les relations entre Grecs et non-Grecs. Ces nouvelles études s'attachent non plus seulement à la sphère funéraire qui, on le sait, ne permet pas toujours d'appréhender pleinement la complexité de ces rencontres, mais prennent aussi en considération les sites d'habitat, les espaces artisanaux, ou encore les lieux de culte.

Aspects productifs, entre conservatisme et innovation à l'Incoronata

Le site de l'Incoronata en Basilicate méridionale (fig. 1) constitue un terrain d'étude privilégié pour l'observation des interactions entre indigènes et Grecs. Un atelier de potiers y a en effet été identifié (fig. 2), essentiellement caractérisé par des contextes de rejets et de nettoyage de fours associant céramiques de production indigène et grecque locale[21].

En l'état actuel des connaissances, la convergence des observations macroscopiques et des analyses archéométriques pour cet atelier et ses productions[22] permet d'appuyer sérieusement l'hypothèse d'un certain conservatisme dans les traditions techniques des potiers indigènes ou grecs, de même qu'un maintien dans leur cloisonnement, observable en particulier pour les phases de préparation et de travail de l'argile, ainsi que pour le façonnage concernant notamment les vases en argile fine. Il est intéressant de noter qu'un constat analogue peut être fait pour la production céramique d'un autre site « mixte » contemporain, le Timpone della Motta à Francavilla Marittima[23]. Il est tout à fait probable, en outre, que cette préparation différenciée de l'argile soit justement conditionnée par la technique de façonnage elle-même, afin de modifier les propriétés mécaniques de l'argile selon que l'on monte le vase à la main — comme continuent à le faire les potiers indigènes — ou à l'aide de l'énergie cinétique rotative, c'est-à-dire avec le tour de potier qui est utilisé par les artisans grecs. Concernant plus spécifiquement la production céramique indigène, à peine peut-on constater la plus grande attention portée à la régularisation et à l'affinement des parois des vases, des précautions qui ne nécessitent que la possession d'un instrument rotatif simple, autrement dit une tournette. Cette tournette permet également une plus grande régularité des décors géométriques.

18 Boissinot 2011, p. 172.
19 Roux 2016.
20 Gallay 2011.
21 Pour un développement plus précis sur les structures artisanales, on se reportera avec intérêt au travail de recherche réalisé par M. Villette dans le cadre de sa thèse (Villette 2017) ; cf. également Denti et Villette 2013, ou de plus récentes découvertes dans Denti 2019 et Denti 2020.
22 Villette 2017, p. 241-303 ; Bellamy 2017, p. 356-364.
23 Jacobsen *et al*. 2015, p. 161.

CC BY NC SA

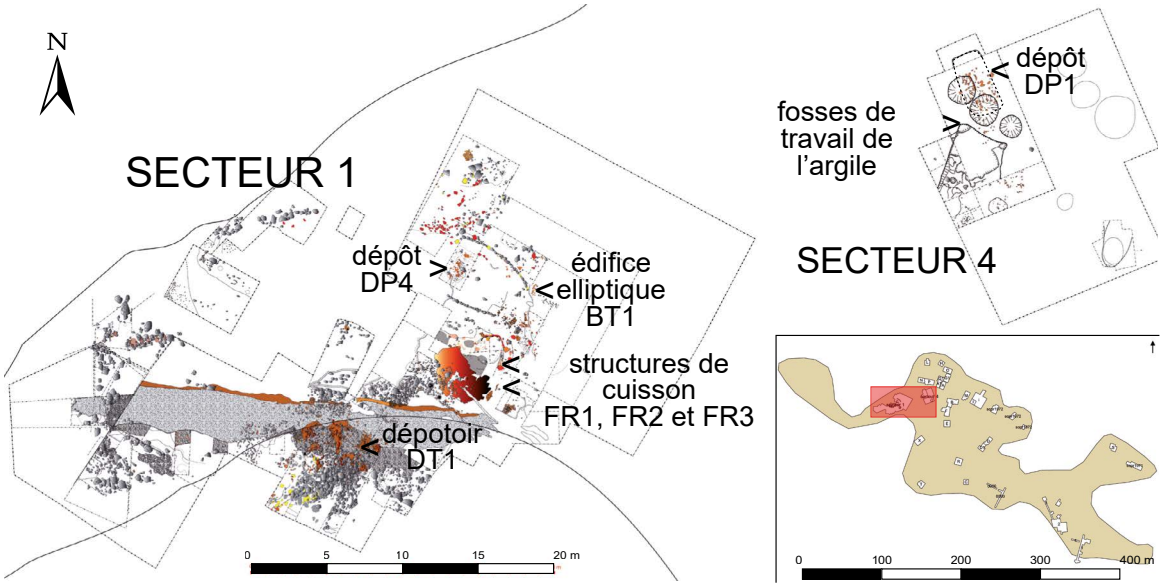


Figure 2. Incoronata. Localisation et planimétrie des secteurs de fouille 1 et 4, avec l'indication des structures archéologiques citées dans le texte
DAO : F. Meadeb, M. Villette et C. Bellamy

Le dépotoir artisanal (DT1, fig. 2), constitué de rebuts de cuisson indigènes et grecs, associés à des éléments de four rejetés dans une épaisse strate cendreuse, a permis d'identifier et de caractériser une production que l'on s'est autorisé à dénommer « incoronatienne », qualificatif valable donc aussi bien pour la production indigène que pour la production grecque locale. Rappelons toutefois que le caractère mixte de ce contexte ne se traduit pas par une équité proportionnelle des productions puisque la céramique grecque locale ne représente qu'à peine 12 % de l'assemblage complet. La composante grecque, au regard de la visibilité matérielle, apparaît donc largement secondaire, ou du moins est-elle loin d'être égale ou prédominante par rapport à la production indigène contemporaine, contrairement à ce que l'appellation d'Incoronata greca, que l'on affuble traditionnellement à cette colline, pourrait le laisser croire.

Même si le phénomène n'est sans doute pas à sens unique, la production céramique indigène peinte de l'âge du Fer sud-italien témoigne d'emprunts et de réélaborations de motifs et de syntaxes de tradition grecque. C'est le cas du motif gréco-oriental du Meanderbaum, attesté sur une œnochoé d'importation présente à l'Incoronata, motif qui a été emprunté par les céramistes indigènes et intégré dans leur syntaxe stylistique, en utilisant par ailleurs la bichromie pour animer le motif[24]. Il en va de même pour le motif de losange, souvent à damier, qui est repris régulièrement. Des exemples nombreux et variés en témoignent à l'Incoronata, notamment dans les contextes clairement productifs[25], ce qui laisse envisager un emprunt direct à la production stylistique grecque, et non un emprunt indirect via le Salento comme cela avait pu être envisagé auparavant[26]. Une syntaxe particulière doit être évoquée, celle du losange en partie haute des vases, enfermé par des barres verticales. En effet cette syntaxe se retrouve à la fois sur des productions céramiques indigènes, à l'Incoronata — mais pas seulement, par exemple à Sala Consilina en Campanie —, et sur des productions grecques locales, à l'Incoronata — mais pas seulement[27] (fig. 3). Là aussi, une source d'inspiration peut être recherchée dans les productions cycladiques contemporaines[28]. La reprise de telles syntaxes, se manifestant ici dans un contexte productif, semble ainsi témoigner d'une sorte de « langage » commun[29], ou du développement d'un langage commun aux artisans locaux indigènes et grecs, dans le cadre d'interactions directes *in loco*.

24 Orlandini 1986.
25 On trouvera notamment ces exemples traités dans le catalogue de la thèse de l'auteur (Bellamy 2017) disponible en ligne (https://tinyurl.com/6kevcvb8) : notamment cat.056, cat.060, cat.096, cat.154 ou encore cat.164, cat.165 et cat.173.
26 Yntema 1990, p. 167-170 ; Castoldi et Orlandini 1991, p. 55-56 et p. 85.
27 Outre les exemples présentés dans la figure 3, on pourrait signaler aussi le cas de la céramique de production locale du site de Francavilla Marittima dite « enotrio-euboica » : Fasanella Masci et Barresi 2009, p. 42.
28 Cette syntaxe trouve en effet d'intéressants parallèles notamment sur deux amphores cycladiques, plus précisément pariennes, l'une provenant d'une fosse de purification à Rhénée, l'autre d'une tombe de Paros : Coulié 2007, p. 58-59.
29 Du titre d'un article de M. Denti : « Linguaggio figurativo e identità culturale nelle più antiche comunità greche della Siritide e del Metapontino » (Denti 2002). Toute considération ultérieure sur le sens donné à ces motifs ou la teneur d'un tel langage nous semble très difficilement attingible, voire illusoire.

CC BY NC SA

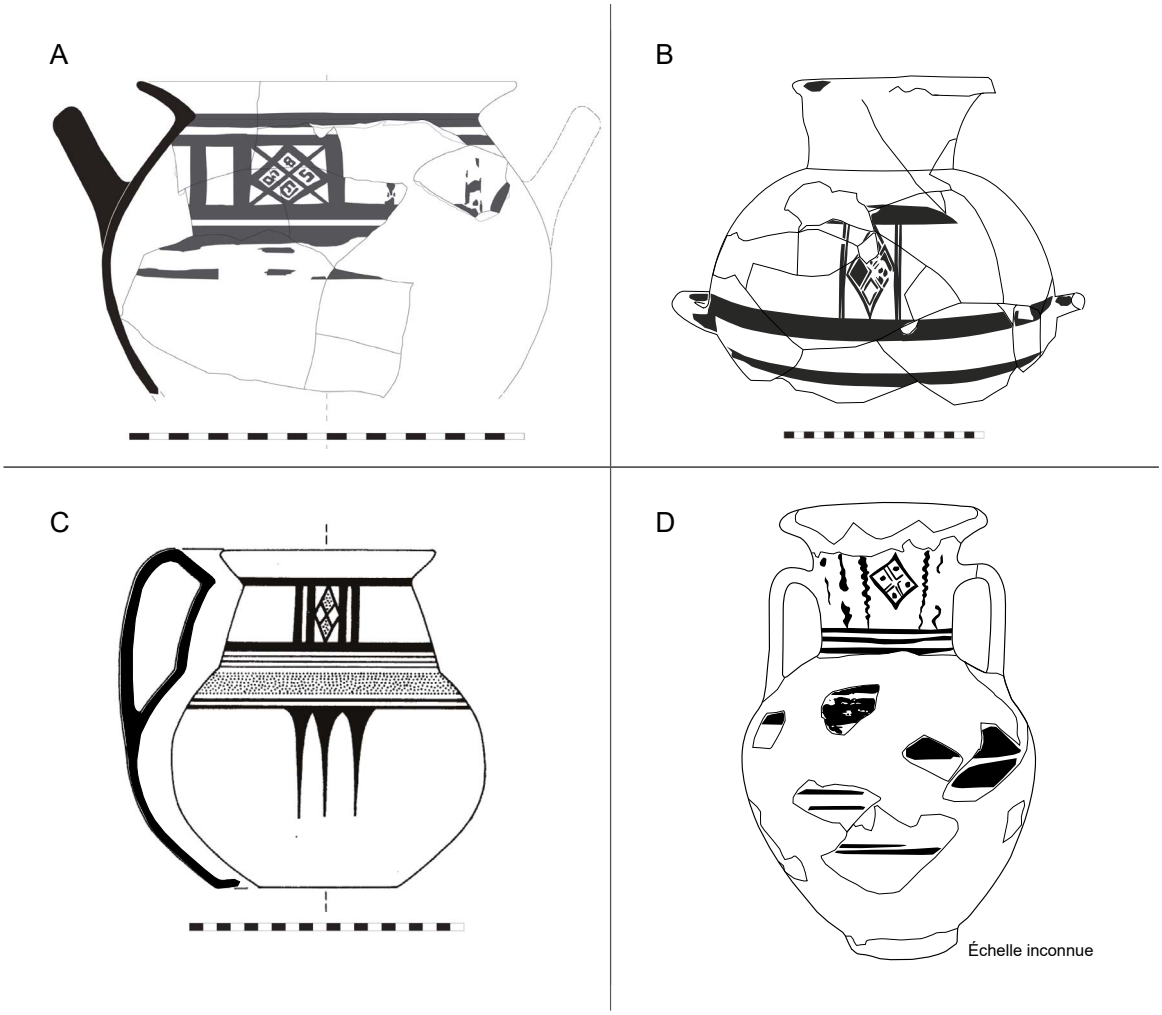


Figure 3. Vases des VIIIe-VIIe s. av. J.-C. arborant le losange en position métopale
A. urne indigène, dépotoir artisanal DT1, Incoronata (DAO C. Bellamy) **B.** hydrie grecque locale, sondage S, Incoronata (d'après Castoldi et Orlandini 1995, p. 153, fig. 193) **C.** cruche indigène, Sala Consilina (d'après Yntema 1990, p. 131, fig. 104) **D.** amphore grecque, fosse de purification, Rhénée (d'après Coulié 2007, fig. 47)
DAO : C. Bellamy

L'analyse approfondie de notre corpus matériel de l'Incoronata a également été l'occasion de mettre en exergue des individus céramiques montrant ce que l'on pourrait qualifier comme des maladresses, ou de l'inexpérience[30]. Le point de départ d'une discussion sur les possibles « hybridations » dans la sphère artisanale avait été incarné par un individu assez atypique, une coupe grossièrement modelée (fig. 4A). Sa découverte dans le dépotoir artisanal avait rapidement amené à souligner son excentricité au sein d'un assemblage composé de vases incoronatiens clairement indigènes ou clairement grecs : si la forme et la syntaxe décorative rappellent en effet la coupe grecque, les aspects techniques évoquent quant à eux les traditions potières indigènes. Il semble en fait possible de rattacher ces caractéristiques — le trait peu assuré de la décoration, comme le façonnage relativement grossier — à une série d'exemplaires présents sur la colline (fig. 4B-D), en dehors également des contextes assurément productifs, et de les assigner possiblement à la sphère de l'apprentissage. En effet, il est raisonnable d'envisager des filières d'apprentissage dans le cadre des activités artisanales, occasionnant une production traitée à l'égal de celle des potiers « confirmés », donc cuite[31] : cette pratique est connue dans d'autres contextes contemporains et attestée archéologiquement[32]. C'est une problématique relativement ignorée par la recherche sur l'âge du Fer en Italie méridionale : ce désintérêt relatif

30 Bellamy 2017, p. 418-427.
31 Comme O. Gosselain a pu le documenter lors de multiples observations ethnographiques (communication personnelle lors du séminaire de recherche « Anthropologie de la Préhistoire » organisé par Gregor Marchand et Damien Pesesse à l'Université Rennes 2 le 21 novembre 2017).
32 Langdon 2015.

CC BY NC SA

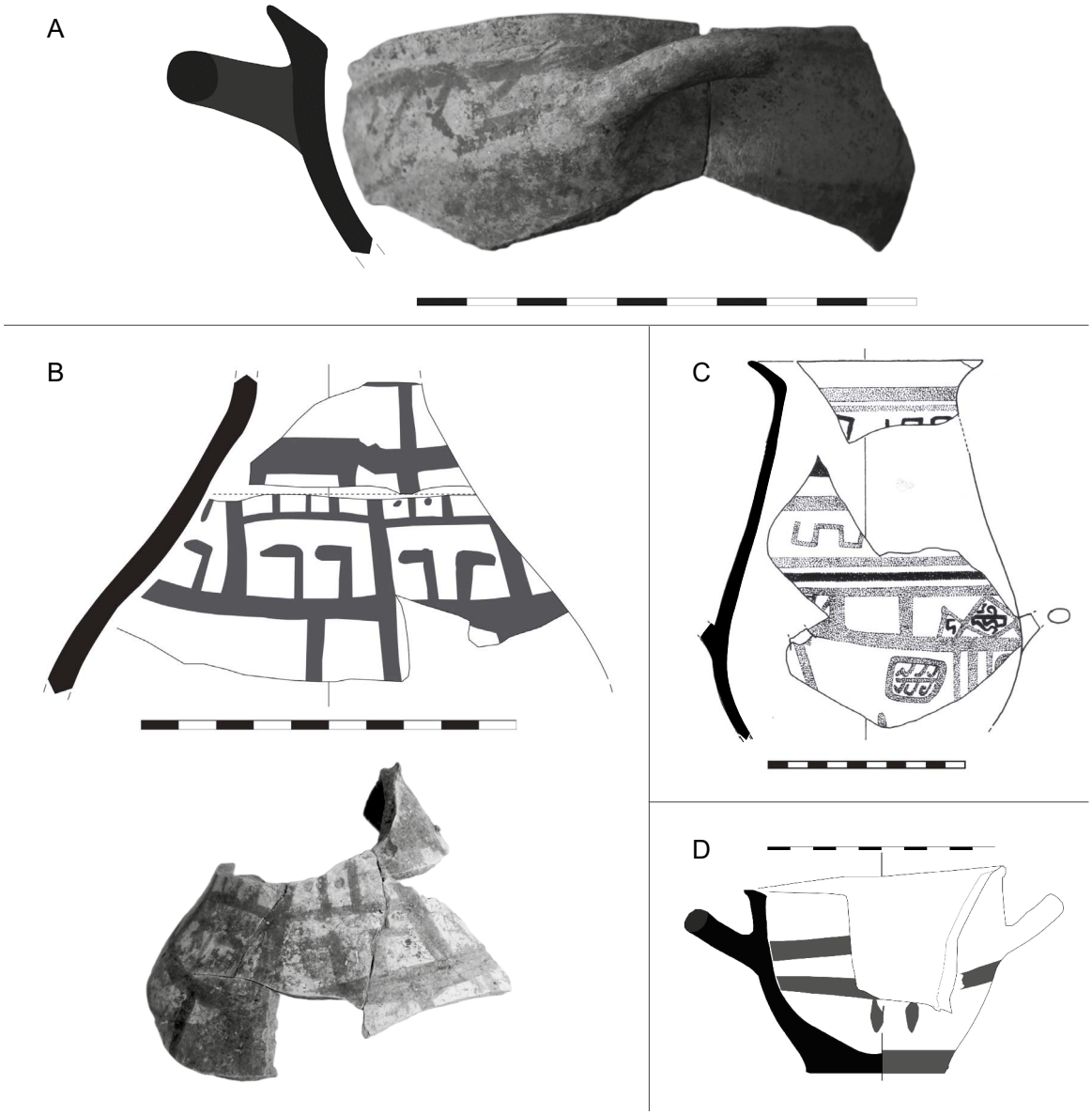


Figure 4. Vases indigènes de l'Incoronata
A. coupe indigène, dépotoir artisanal DT1 **B.** cruche indigène probable, dépotoir artisanal DT1 **C.** urne indigène, sondage A1 **D.** bol indigène biansé, *kotyloïde*, sondage A1
DAO et clichés : C. Bellamy

est sans doute imputable — et logiquement proportionnel — à la connaissance assez limitée des espaces de production de la céramique au sein de cette aire chronogéographique.

Pour autant, l'hypothèse originellement évoquée de cas possibles d'hybridations, mêlant formes grecques et techniques indigènes, n'est pas automatiquement exclue (cf. supra fig. 4A ; D), mais peut au contraire s'intégrer au cadre interprétatif, que l'on ait affaire à des apprentis enfants ou adolescents, ou qu'il s'agisse de réalisations de potiers indigènes plus confirmés. Ceux-ci auraient ainsi tenté de donner forme aux vases grecs qu'ils côtoyaient régulièrement, sans pour autant emprunter les techniques normalement utilisées par leurs homologues grecs, mais, au contraire, en déployant leurs propres traditions techniques.

CC BY NC SA



Figure 5. Vases provenant du dépôt DP4 dans l'édifice elliptique BT1
A. cratère grec local au pied buriné **B.** fond d'amphore SOS minutieusement découpé découvert en partie supérieure du dépôt **C.** *askos* indigène à décoration monochrome **D.** *askos* indigène achrome
Clichés : C. Bellamy

Destinations et usages de la production céramique indigène

À l'Incoronata en particulier, la destination de la production incoronatienne constitue un point de discussion important. En effet, malgré la quantité considérable de vases qui ont été produits sur la colline, notamment au cours du VII^e^ s. av. J.-C., ces productions céramiques ne semblent pas avoir été amplement diffusées en dehors de l'Incoronata. Si cette anomalie avait d'ailleurs déjà été remarquée pour la production grecque locale[33], nous proposons de concentrer notre lecture sur la composante indigène du site. L'Incoronata dite greca était avant tout un établissement indigène, solidement structuré dès les IX^e^-VIII^e^ s. av. J.-C., comme en témoignent les très riches nécropoles alentour[34], les structures monumentales et les activités élitaires mises en évidence sur la colline[35], associées à une production artisanale potière et, sans doute, métallurgique[36] dès le VIII^e^ s. av. J.-C. Le site a pu accueillir et « autoriser » — voire provoquer —, dès le début du VII^e^ s. av. J.-C., l'installation de potiers grecs, possiblement itinérants[37] ; cette circulation d'artisans expliquerait par ailleurs en partie la faible circulation des produits. Ces potiers grecs répondaient ainsi à une demande indigène qui commanditait la production de formes et de figurations particulières, exogènes ; ces vases étaient alors destinés à être intégrés à un service fonctionnel spécifique, voué à l'accomplissement de manifestations cérémonielles et rituelles précises. La possibilité d'exhiber et de jouir d'un assemblage « mixte » devait évidemment constituer un enjeu pour les élites participant à ces évènements.

Le dépôt DP4 (fig. 2) témoigne de ces pratiques rituelles. Il a été découvert dans la partie occidentale d'une structure elliptique qui était délimitée par un cerclage de pierres et paraissait avoir été vidée et nettoyée. Ce dépôt présente la particularité de renfermer à la fois de la céramique grecque et de la céramique indigène locales (fig. 5). Il s'agit d'un contexte que l'on peut donc archéologiquement qualifier de « mixte », même si la question de l'« identité » des protagonistes de l'acte reste ouverte. D'autres dépôts de céramiques grecques pourraient être cités, comme le dépôt 1 du secteur 4 (DP1, fig. 2), mais leur organisation structurelle et leur nature rituelle ont déjà fait l'objet de présentations développées ailleurs[38]. La plupart des assemblages archéologiques qui semblent pouvoir être qualifiés de dépôts à vocation rituelle sont datés de la période d'abandon de cette partie de la colline de l'Incoronata, vers la fin du VII^e^ s. av. J.-C. probablement, voire au début du VI^e^ s. av. J.-C.[39] Par ailleurs, ils présentent de manière régulière, mais pas systématique, au moins un vase indigène

33 Stea 1999, p. 62-63.
34 Voir notamment Chiartano 1983.
35 Bellamy 2017, en particulier les chapitres 1 et 3 de la quatrième partie ; Denti 2019.
36 Denti et Villette 2013, p. 24-26.
37 Villette 2017, en particulier p. 331-335.
38 Denti 2009.
39 Bron 2011, p. 476-477.

CC BY NC SA

répondant aux mêmes exigences morpho-fonctionnelles que les autres vases du dépôt[40]. Ces occurrences, si elles ne doivent rien au hasard, nous renseignent un peu plus précisément sur la destination de la production céramique à l'Incoronata en général, et sur la valeur accordée à la production indigène en argile fine peinte en particulier.

Pratiques indigènes et/ou grecques : les espaces d'entre-deux

Dès le VIIIe s. av. J.-C., l'Incoronata semble être insérée au sein d'un ensemble relativement cohérent de sites indigènes de l'Italie méridionale de l'âge du Fer, à savoir des établissements éminents postés sur des reliefs dominant leur environnement, investis d'un pouvoir local politico-religieux exercé par une élite contrôlant les moyens de production artisanale et concentrant probablement les richesses agricoles du territoire alentour (cf. supra fig. 1). Des modalités de dépositions similaires à celles rencontrées à l'Incoronata, de même que des contextes et assemblages analogues se retrouvent, par exemple, sur le site de Roca Vecchia. Là, les « depositi cerimoniali » du VIIIe s. av. J.-C. incluaient une majorité de céramiques indigènes locales associées à quelques vases grecs d'importation, notamment corinthienne[41].

À Francavilla Marittima, dans le sanctuaire indigène érigé sur la colline du Timpone della Motta, au pied de laquelle est attestée la production d'une classe céramique dénommée « oinotrian-euboean » en raison du mélange entre traditions eubéennes et indigènes[42], les différentes phases d'un bâtiment à caractère cérémoniel ont montré l'association dès le VIIIe s. av. J.-C. de matériel indigène (vases, instruments de tissage, éléments de parure) et de céramiques locales hybrides, ainsi que d'autres vases d'importation grecque[43]. Au siècle suivant, le site de l'Amastuola voit également le développement d'une communauté gréco-indigène entremêlant des éléments architecturaux et mobiliers grecs et indigènes. Là encore, deux « ritual deposits » comparables et sensiblement contemporains révèlent l'association de céramiques grecques et indigènes, chacun des deux dépôts affichant une prépondérance de l'une ou de l'autre classe céramique[44]. Le cap de Leuca, dans la zone de Fondo Melliche à Vaste[45], ou encore l'édifice absidé de Torre di Satriano[46] peuvent aussi enrichir l'inventaire de ces contextes — non funéraires — témoignant d'une utilisation, dans un cadre rituel ou cultuel, de la production d'argile fine décorée à l'âge du Fer en Italie méridionale, et associant ponctuellement, de manière discrète ou ostensible, des productions exogènes.

Ces groupes dirigeants locaux semblent ainsi avoir partagé un bon nombre de pratiques commensales, donnant possiblement lieu à des phénomènes de redistribution et de cohésion communautaire qui impliquaient la mise en œuvre ostentatoire de « services » à vocation rituelle et entraînaient leur destruction, leur « consécration » et leur oblitération à l'intérieur de structures fossoyées.

Éléments de conclusion

Après avoir tenté de (re)lire les cultures indigènes en regard de l'imposant poids historiographique qu'a représenté la dimension magno-grecque de l'Italie méridionale, nous nous sommes concentré dans cette contribution sur les contextes mixtes de production et de consommation de la céramique du site de l'Incoronata. Si ce testaccio lucano n'a sans doute pas encore tout révélé, il semble qu'il faille y voir, comme c'est le cas pour plusieurs autres sites contemporains, une continuité indigène, sans doute orchestrée par le pouvoir local, et cela même dans le cas des assemblages grecs finaux. Si ces derniers assemblages sont qualifiés comme tels, compte tenu de l'écrasante prépondérance du matériel de facture grecque qu'ils recèlent, il nous semble que l'Incoronata est avant tout un établissement indigène : de nombreux contextes de l'âge du Fer sud-italien attestent de la récurrence et de la diffusion de ces pratiques cérémonielles et dépositionnelles spécifiques, qui devaient être pleinement établies au sein de ces communautés indigènes.

Ainsi, ces élites locales semblent avoir été capables d'attirer des artisans grecs et leur commanditer des réalisations spécifiques en vue d'asseoir et d'exhiber leur prestige et leur pouvoir. Ce faisant, la présence de ces groupes d'individus a pu provoquer des échanges et des partages avec et au sein de la communauté d'accueil, en termes d'espaces et de structures de production ou de motifs et syntaxes iconographiques. L'insertion de productions exogènes au sein de contextes d'utilisation indigènes ici documentée n'est d'ailleurs pas unique.

40 Bellamy 2012, p. 61-62.
41 Corretti *et al*. 2010.
42 Cette classe présente en effet l'association de techniques de façonnage exogènes et de coordonnées formelles et stylistiques indigènes et eubéennes. En premier lieu, voir Jacobsen 2007.
43 Attema 2012, p. 198-199.
44 Burgers et Crielaard 2016.
45 D'Andria 2012.
46 Osanna et Scalici 2011.

CC BY NC SA

Elle n'est pas sans rappeler le cas des élites ibériques des VI^e^-III^e^ s. av. J.-C. pour lesquelles il a été formulé l'hypothèse qu'elles auraient fini par intégrer la vaisselle punique dans leur service de prestige, y compris le matériel culinaire, afin de marquer plus distinctement leur statut, en s'affranchissant ainsi de certaines traditions indigènes[47] ; cela rappelant une fois encore qu'un artefact ne signale pas de facto l'identité ethnique de celui qui l'a utilisé.

47 Asensio i Vilaró 2010.

CC BY NC SA

Bibliographie

Abréviations

BAR = British Archaeological Reports

CSMG = Convegno di Studi sulla Magna Grecia

Sources anciennes

Aristote, *Politique*, *Livres III et IV*, Tome II, 1ère partie, éd. et trad. J. Aubonnet, Paris, Les Belles Lettres, 1971.

Strabon, *Géographie, Livres V et VI*, Tome III, éd. et trad. F. Lasserre, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

Travaux

Asensio i Vilaró D. 2010, « Evidencias arqueológicas de la incidencia púnica en el mundo ibérico septentrional (siglos VI-III a.C.). Estado de la cuestión y nuevos enfoques », *Mainake* 32/2, p. 705-734.

Attema P. 2012, « Investigating Indigenous and Greek Space in the Sibaridide (S. Italy) », *in* J. Bergemann (dir.), *Griechen in Übersee und der historische Raum (Internationales Kolloquium Universität Göttingen, Archäologisches Institut, 13.-16. Oktober 2010)*, Rahden, p. 189-205.

Bats M. 2010, « Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ? », *in* H. Tréziny (éd.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine 3, Paris, p. 9-12.

Bellamy C. 2012, « La céramique indigène peinte du secteur 4 de l'Incoronata. Typologies, destinations, contextes », *Siris* 11, p. 45-65.

Bellamy C. 2013, « La céramique indigène décorée de l'Italie méridionale à l'âge du Fer : matériau datant ou à dater ? Réflexions sur le cas de l'Incoronata près de Métaponte », *Annales de Janua* 1, disponible sur http://annalesdejanua.edel.univ-poitiers.fr/index.php ?id =160 [consulté en mai 2021].

Bellamy C. 2016, « Pots et Melting Pot : céramiques, mixités, bricolages », *in* C. Bellamy et M. Denti (dir.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes ». Autour de la Méditerranée antique*, Archéologie et culture, Rennes, p. 21-27.

Bellamy C. 2017, *La céramique indigène peinte de l'Incoronata. Étude typo-fonctionnelle et anthropologie d'une production de l'âge du Fer en Italie méridionale*, Thèse de doctorat, Université Rennes 2 (inédit).

Boissinot P. 2011, « L'ethnicité en mode régressif, de l'âge du fer à l'âge du bronze. Quelques problèmes épistémologiques », *in* D. Garcia (dir.), *L'âge du Bronze en Méditerranée. Recherches récentes*, Paris, p. 171-191.

Bourdin S. 2015, « L'Italie du Nord préromaine : multi-ethnicité, métissages ou transferts culturels ? », *in* S. Capanema, Q. Deluermoz, M. Molin et M. Redon (dir.), *Du transfert culturel au métissage. Concepts, acteurs, pratiques*, Rennes, p. 549-564.

Bron G. 2011, « Les amphores du dépôt du Secteur 4 de l'Incoronata (Basilicate) : essai typo-chronologique et contextuel d'une classe céramique du VIIe siècle av. J.-C. », *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité* 123/2, p. 467-504.

Burgers G.J. et Crielaard J.P. 2016, « The migrant's identity : 'Greeks' and 'Natives' at L'Amastuola, Southern Italy », *in* L. Donnellan, V. Nizzo et G.-J. Burgers (éd.), *Conceptualising early colonisation*, Bruxelles, p. 225-237.

Castoldi M. et Orlandini P. (dir.) 1991, *Richerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 1. Le fosse di scarico del saggio P. Materiali e problematiche*, Milan.

Castoldi M. et Orlandini P. (dir.) 1995, *Richerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 3. L'oikos greco del saggio S. Lo scavo e i reperti*, Milan.

Chiartano B. 1983, « La necropoli dell'età del Ferro dell'Incoronata e di S. Teodoro (Scavi 1970-1974) », Notizie degli Scavi di Antichità 31, Suppl. 1977, p. 9-190.

Coldstream J.N. 1968, *Greek geometric pottery. A survey of ten local styles and their chronology*, Londres.

Corretti A., Dinielli G. et Merico M. 2010, « Roca. Indizi di attività cerimoniali dell'età del Ferro », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia* 5-2/2 suppl., p. 160-180.

Coulié A. 2007, « Régions et cités : la question des styles cycladiques en céramique aux viiie et viie siècles », *Pallas* 73, p. 53-62.

CSMG (éd.) 1972, *Le genti non greche della Magna Greci. Atti dell'undicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 10-15 ottobre 1971)*, Naples.

CSMG (éd.) 1999, *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente. Atti del trentasettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 3-6 ottobre 1997)*, Tarente.

D'Andria F. 2012, « Il Salento nella prima età del Ferro (IX–VII sec. A. C.). Insediamenti e contesti », *in* CSMG (éd.), *Alle origini della Magna Grecia : mobilità, migrazioni, fondazioni*, Tarente, p. 549-592.

Denti M. 2002, « Linguaggio figurativo e identità culturale nelle più antiche comunità greche della Siritide e del Metapontino », in L. Moscati Castelnuovo (dir.), *Identità e prassi storica nel Mediterraneo greco*, Milan, p. 33-61.

Denti M. 2009, « Les dépôts de céramique grecque du viie siècle avant J.-C. à l'Incoronata. De la modalité des dépositions à la reconstitution des gestes rituels », *in* S. Bonnardin, C. Hamon, M. Lauwers et B. Quilliec (dir.), *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours*, Antibes, p. 145-158.

Denti M. 2019, « Cultes et pratiques rituelles chtoniens à Incoronata », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, disponible sur : https://journals.openedition.org/cefr/3274 [consulté en mai 2021].

Denti M. 2020, « Des serpents à Incoronata. La campagne de 2019 », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, disponible sur : http://journals.openedition.org/cefr/4562 [consulté en mai 2021].

Denti M. et Villette M. 2013, « Ceramisti greci dell'Egeo in un atelier indigeno d'Occidente. Scavi e ricerche sullo spazio artigianale dell'Incoronata nella valle del Basento (viii-vii secolo a.C.) », *Bollettino d'Arte* 7-17, p. 1-36.

Dietler M. et Herbich I. 1994, « Ceramics and ethnic identity : ethnoarchaeological observations on the distribution of pottery styles and the relationship between the social contexts of production and consumption », in D. Binder et J. Courtin (dir.), *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel, Actes des XIV*e *rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (Juan-Les-Pins, 21-23 octobre 1993)*, Juan-les-Pins, p. 459-472.

Esposito A. et Pollini A. 2013, « Pottery and cultural borders in Magna Graecia and Sicily », *in* L. Giron Angiozar, M. Lazarich Gonzalez et M.C. Lopes (dir.), *Actas del I Congreso Internacional sobre Estudios Cerámicos, Homenaje a la Dra. Mercedes Vegas*, Cadix, p. 525-545.

Fasanella Masci M. et Barresi L. 2009, « Studi preliminari sulle tecniche di foggiatura della ceramica enotria di tipo geometrico di Francavilla Marittima », in *Atti VII Giornata Archeologica Francavillese,* Francavilla Marittima, p. 23-50.

Gallay A. 2011, *Pour une ethnoarchéologie théorique. Mérites et limites de l'analogie ethnographique*, Paris.

CC BY NC SA

Herring E. 1998, *Explaining change in the matt-painted pottery of Southern Italy. Cultural and social explanations for ceramic development from the 11*th *to the 4*th *centuries BC*, BAR International series 722, Oxford.

Jacobsen J.K. 2007, *Greek pottery on the Timpone Della Motta and in the Sibaritide from c. 780 to 620 BC. Reception, distribution and an evaluation of Greek pottery as a source material for the study of Greek influence before and after the founding of ancient Sybaris*, Thèse de doctorat, Rijksuniversiteit Groningen (inédit).

Jacobsen J.K., Colelli C., Mittica G. et Handberg S. 2015, « Pottery workshop organization and transformation at the archaeological site of Timpone della Motta between 800 and 650 BC : A case study from northern Calabria, southern Italy », *in* R. Gül Gürtekin-Demir, H. Cevizoglu, Y. Polat et G. Polat (dir.), *Keramos. Ceramics: a cultural approach. Proceedings of the First International Conference at Ege University*, Kizilay-Ankara, p. 158-165 et p. 303-308.

Langdon S. 2015, « Geometric pottery for beginners : children and production in Early Greece », *in* V. Vlachou (éd.), *Pots, workshops and Early Iron Age society. Function and role of ceramics in Early Greece*, Études d'archéologie 8, Bruxelles, p. 21-36.

Malkin I. et Müller C. 2012, « Vingt ans d'ethnicité : bilan historiographique et application du concept aux études anciennes », *in* J. Zurbach et L. Capdetrey (dir.), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, p. 25-37.

Poutignat P. et Streiff-Fénart J. 1995, *Théories de l'ethnicité, suivi de Les groupes ethniques et leurs frontières de Fredrik Barth*, Paris.

Orlandini P. 1986, « Il motivo rodio del Meanderbaum su un vaso indigeno dell'Incoronata », *in* P. Biagi et al. (éd.), *Scritti in ricordo di Graziella Massari Gaballo e Umberto Tocchetti Pollini, Milan*, p. 55-58.

Osanna M. et Scalici M. 2011, « Nascita delle aristocrazie e sistemi di parentela in area nord-lucana », *in* V. Nizzo (éd.), *Dalla nascita alla morte. Antropologia e archeologia a confronto, Atti dell'Incontro Internazionale di studi in onore di Claude Lévi-Strauss (Roma, 21 maggio 2010)*, Rome, p. 669-681.

Rouillard P. et Sourisseau J.-C. 2010, « Entre chronologies et chronologie : le VII[e] siècle », *in* R. Étienne (dir.), *La Méditerranée au VII*e *siècle av. J.-C. (essais d'analyses archéologiques)*, Travaux de la Maison René-Ginouvès 7, Paris, p. 27-38.

Roux V. 2016, *Des céramiques et des hommes. Décoder les assemblages archéologiques*, Nanterre.

Ruby P. 2006, « Peuples, fictions ? Ethnicité, identité ethnique et sociétés anciennes », *Revue des Études Anciennes* 108/1, p. 25-60.

Stea G. 1999, « Forme della presenza greca sull'arco ionico della Basilicata : tra emporia e apoikiai », *in* M. Castoldi (éd.), *Koina. Miscellanea di studi archeologici in onore di Piero Orlandini*, Milan, p. 49-71.

Villette M. 2017, *Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata*, Thèse de doctorat, Université Rennes 2 (inédit).

Wachtel N. 1971, *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570*, Bibliothèque des Histoires, Paris.

Yntema D.G. 1990, *The matt-painted pottery of Southern Italy: a general survey of the matt-painted pottery styles of Southern Italy during the final Bronze Age and the Iron Age*, Galatina.